

# **AVERTISSEMENT**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# Scènes d'expo 11

Recueil de sketches de

**Philippe BEAUCHAMP**

**Christian CHAMBLAIN**

**Pascal MARTIN**

## Remarque

Ces textes ont été écrit dans le cadre des lectures-spectacles de textes inspirés d'œuvres d'art en partenariat avec la galerie d'art *Le Palladion* le vendredi 8 janvier 2016 à Toulouse. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une œuvre de Gérard Bancal :



- Des répliques imposées différentes pour chaque auteur (voir chaque texte)

1 Braquage à la parisienne de Pascal MARTIN.....	3
2 La manivelle de Christian Chamblain.....	10
3 Solos à trois de Philippe Beauchamp.....	20

# 1 Braquage à la parisienne de Pascal MARTIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Ginette Levoisier : Christian
- Lucien Pougard : Patrice
- René Mourier (rôle muet et pratiquement immobile)

Décor : Une chambre minable de la fin des années 40 / début des années 50.

Costumes : Fin des années 40 / début des années 50

## Scène 1

*Ginette est en train de dissimuler le corps d'un homme dans une malle ou sous le lit ou dans un placard (peu importe, dès lors qu'on la voit cacher le cadavre).*

**Ginette**

Saleté de La Joncaille, t'es bien aussi pesant mort que t'étais lourd de ton vivant... Je vais pas te regretter vas ! Tu vas voir si le braquage c'est pas un turbin pour les gonzesses ! *(Elle donne un coup de pied au cadavre)*. T'es bien mort au moins dis, vermine ? *(Elle s'approche un peu avec précaution)*... Merde, le v'là qui respire ce fléau du genre humain. *(Elle prend un pistolet)*. Viens là que j'te finisse fumier. *(Elle tire plusieurs balles sur le corps)*. Voilà... *(un temps)* Alors, on est pas bien comme ça tout les deux ? Toi, trépassé bien comme y faut, et moi libre comme l'air. Prête pour reprendre ton business... espèce de minable !

*Elle lui prend un carnet dans sa poche. On frappe à la porte.*

Merde. C'est pas le moment pour les mondanités. *(Désignant un pied ou un bras qui dépasse)*. Et l'autre là, qui fait pas d'effort pour m'aider. *(Elle pousse le pied ou le bras pour le dissimuler)*. Ah je vous jure, on n'est pas aidé.

*On frappe à la porte plus vigoureusement.*

Voilà, voilà, on garde sa sérénité, j'arrive. *(Au cadavre, en le menaçant du pistolet)* Et toi tu bouges pas sinon tu t'en prends encore une.

*Elle cache le pistolet, puis elle ouvre la porte.*

Oui, c'est pour quoi ?

**Lucien**

Je viens voir La Joncaille.

**Ginette**

Qui ça ?

**Lucien**

La Joncaille ? Ça te dit rien ?

**Ginette**

Connais pas.

**Lucien**

René Mourier dit La Joncaille. Un entrepreneur dynamique dans le négoce des objets de valeurs de type aurifère. Le genre coquet et qui a de la conversation avec les dames.

**Ginette**

On n'a rien de ce genre ici.

**Lucien**

Ben tu vois, ça me chagrine ce que tu me dis-là, parce que moi j'ai rendez-vous ici et maintenant avec La Joncaille pour une affaire d'importance qui nous concerne.

**Ginette**

Il aura mal compris le rendez-vous. Je suis au regret. Sinon, à qui ai-je l'honneur, si je puis me permettre ?

**Lucien**

Lucien Pougard, dit Le Maroquinier.

**Ginette**

Alors comme ça vous êtes dans les bagages ? Ben j'ai besoin de rien. Je voyage plus, j'ai le mal du pays, le mal des transports et des ampoules plein les pieds, je me sédentarise. Au revoir Monsieur.

**Lucien**

C'est pas tout à fait ça. C'est plutôt que ceux qui me contrarient, je donne pas cher de leur peau. (*Ginette a l'air absent de celle qui ne comprend pas*). Cherche pas, c'est une métaphore.

**Ginette**

**Sauf votre respect, que vous êtes intelligent !**

**Lucien**

Bon arrête de jacasser et dis-moi plutôt où est La Joncaille.

**Ginette**

Je vois pas qui vous voulez dire.

**Lucien**

Écoute, je voudrais verser dans la férocité avec toi. T'es plutôt un beau brin de fille, ça me chagrinerait d'être à la hauteur de ma réputation de sanguinaire sans pitié... alors si je pouvais éviter.

**Ginette**

René, question cérébral, on peut pas dire qu'il faisait la course en tête, alors m'est avis qu'il y a eu confusion dans son...

**Lucien**

Comment ça « il faisait... » ? Pourquoi tu parles de lui à l'imparfait ? Il lui serait pas arrivé un empêchement du genre irrémédiable et inopiné ?

**Ginette**

Vous êtes venu pour une leçon particulière de conjugaison ou pour retrouver un vieux pote égaré dans les brumes du canal de l'Ourcq ?

**Lucien**

Si je peux joindre l'utile à l'utile, je vais pas me priver. Alors que les choses soit bien claires... comment tu t'appelles déjà ?

**Ginette**

Je vous l'ai pas encore dit, vu que vous avez pas eu la courtoisie de me le demander.

**Lucien**

Si Madame veut bien être assez aimable pour me faire l'honneur d'avoir la grâce de décliner son patronyme, j'en serais bien aise.

**Ginette**

Ginette Levoisier, dite... *(elle cherche un instant, regardant autour d'elle, son regard s'arrête sur une boîte de biscuits)* La Gaufrette.

**Lucien**

La Gaufrette ?

**Ginette**

Parfaitement. La Gaufrette. Celui qui me contrarie, je le bouffe et il reste que des miettes...

**Lucien**

Alors écoute-moi bien La Gaufrette. Y a personne qui oublie de venir à un rendez-vous du Maroquinier. C'est pas compliqué, dans l'histoire de la truande de Joinville le Pont à Suresnes et de Montrouge à Argenteuil, personne m'a jamais posé de lapin. Alors c'est pas ce demi-sel de La Joncaille qui va commencer.

**Ginette**

Tu régleras tes comptes avec lui quand tu le verras. En attendant t'es chez moi, alors soit tu débarrasses le plancher et on évite d'en venir aux ecchymoses, soit t'es saisi par le désespoir de pas rencontrer La Joncaille et je vois ce que je peux faire pour toi.

**Lucien**

Tu voudrais quand même pas prendre sa place des fois ?

**Ginette**

Et pourquoi pas ?

**Lucien**

Ce genre d'opération c'est pas une activité féminine.

**Ginette**

Ah oui ? Parce que passer son temps à regarder la péniche de l'autre côté du canal et noter des trucs sur un calepin, c'est peut-être typiquement masculin ? J'ai connu des secrétaires qui faisaient des trucs plus virils.

**Lucien**

Je discute pas affaire avec les bonnes femmes. Question de principe.

**Ginette**

Sauf que t'as pas le choix mon gros père. La Joncaille, il t'a planté là et ton coup tu peux pas le faire tout seul.

**Lucien**

De quoi tu parles ?

**Ginette**

Me prends pas pour une quiche, je sais très bien que vous prépariez le braquage de la

péniche de Riri le Toulousain qui est amarrée juste en face.

**Lucien**

Arrête de divaguer...

**Ginette**

Je sais très bien pourquoi La Joncaille m'a fait son baratin, comme quoi il avait le béguin pour moi et qu'il voulait m'offrir la grande vie et tout le toutim.

**Lucien**

Qu'est-ce que tu veux, c'est peut-être pas un cérébral, mais c'est un sentimental...

**Ginette**

Sentimental, tu parles, c'est à peine s'il me touchait.

**Lucien**

J'ai dit sentimental, j'ai pas dit génital.

**Ginette**

C'est pareil. Toujours est-il qu'après deux semaines de roucoulades bâclées, il est venu fissa s'installer chez moi, qu'il s'est posté à la fenêtre et qu'ensuite il était très très occupé à noter les heures des allers et venues sur la péniche. M'est avis que c'est sûrement pas pour éditer les horaires de la batellerie parisienne.

**Lucien**

Je t'assure que tu te méprends. C'est même à un point que ça m'attriste.

**Ginette**

Quand on passe des heures à observer la maison mère du pont de la truanderie parisienne, moi je crois que c'est pour se lancer dans la redistribution des richesses.

**Lucien**

Je t'aime bien La Gaufrette, mais je te dois la vérité...

**Ginette**

Oui ?

**Lucien**

Tu vas finir par me faire saigner les oreilles avec tes jacasseries de bonne femme. Et je te préviens que j'ai l'hémorragie contagieuse.

**Ginette**

C'est toi qui vois.

**Lucien**

C'est tout vu. A force de t'écouter j'ai déjà une foulure du tympan, si je reste encore, ça va finir par s'infecter. Alors tu me rancardes vite fait sur La Joncaille ou je garantis pas de garder mes nerfs.

**Ginette**

J'aurais pas pensé que Le Maroquinier laisserait passer une affaire à un million. Faudrait pas que ça s'ébruite, on pourrait croire qu'il se sent pas les épaules pour passer de la cambriole à la petite semaine au braquage de seigneur.

**Lucien**

Et toi ? Tu sens pas que tu vas être promue de la gifle à la torgnole ?

**Ginette**

Moi ce que j'en dis, c'est que ce soir la péniche a fait le plein de liquidités et que ça se reproduira pas de si tôt. C'est le grand transport de fond du business du Toulousain : les clandés, la schnouf, les distilleries clandestines, les salles de jeux. Ce que je dis, c'est que tout le pognon du Toulousain sera là ce soir.

Et si je voulais, je pourrais dire aussi que celui qui voudrait se servir, il devrait le faire à une certaine heure quand certaines personnes ne sont plus à certains endroits pour surveiller certaines choses. Mais évidemment, c'est le genre de trucs que je dirais que si on me le demandait avec des égards.

**Lucien**

Quels genres d'égards ?

**Ginette**

Des égards du genre 50%.

**Lucien**

Tu vois La Gaufrette, je crois que tu t'égares avec ce genre d'égards. Je veux bien te dédommager généreusement, disons de 10 000 pour le carnet de La Joncaille. Ensuite, on est quitte, on se sépare bons amis et tu évites toutes sortes de barbaries sorties de mon imagination cruelle et sans limite.

*Il approche de Ginette qui sort son pistolet et le pointe sur lui.*

**Ginette**

Tu as raison, Le Maroquinier. Restons bons amis et à bonne distance. Personnellement, je fais pas dans la barbarie, je préfère l'efficacité d'une perforation nette et vélocé.

**Lucien**

OK. Je vois que le temps des pourparlers pacifiques touche hélas à sa fin. Je vais devoir me retirer dans la dignité pour éviter de basculer dans le carnage. (*Il va pour sortir*) Il y a quand même une chose qui me tarabuste...

**Ginette**

Ah oui ? Quoi donc ?

**Lucien**

C'est que La Joncaille soit parti sans son artillerie. Et puis il y a autre chose qui me turlupine encore.

**Ginette**

Décidément, c'est la soirée des grandes questions existentielles.

**Lucien**

Le plus curieux, c'est que ce que tu tiens dans la main, c'est le flingue de La Joncaille. Alors soit il est décidément très étourdi...

*La main ou le pied de La Joncaille sort de la cachette où Ginette l'a mis.*

... soit là où il est il n'en n'a plus besoin.

M'est avis que je ne suis pas le seul à avoir besoin d'un coup de main ici.

*Un temps.*

**Ginette**

C'est pas comme si on s'était dit des choses qui blessent, on peut trouver un moyen de s'entendre pour le bien général. Il y a un moment pour les esprits éclairés de lucidité où

les animosités de naguère doivent faire place aux compromis d'avenir.

**Lucien**

Je dis pas non.

**Ginette**

Je te fais un lot : le carnet de La Joncaille, le corps de La Joncaille et moi.

**Lucien**

Je te prends les 2 premiers, pour la troisième partie, je décline poliment et sans offense. Les poules je les consomme à l'heure à tarif fixe, je m'encombre pas d'une régulière, rien de personnel La Gaufrette, c'est une philosophie de vie.

**Ginette**

Je te propose pas de t'installer en ménage mais de te filer un coup de main pour braquer la péniche du Toulousain. Je te rappelle que c'est ce soir où jamais.

**Lucien**

Tu sais tenir un flingue et t'en servir ?

**Ginette**

Si La Joncaille pouvait encore parler, il te dirait que du bien de moi.

**Lucien**

C'est vrai que les faits parlent pour toi. Où est-ce que tu as appris à tirer ?

**Ginette**

Ma mère était dans la résistance, elle m'a tout appris.

**Lucien**

Je croyais qu'elle avait été tondu à la libération.

**Ginette**

C'était un malentendu. Elle a lutté à sa manière. Selon ses calculs, elle a filé la chtouille à au moins 2 divisions de la Wehrmacht. Seulement, ça n'a pas été reconnu par le comité d'épuration.

**Lucien**

Ce que c'est que l'administration quand même...

**Ginette**

Bon alors on continue les évocations d'erreurs judiciaires ou on réaffecte le budget du Toulousain?

**Lucien**

Bon, on y va, mais tu fais ce que je te dis. Sors le carnet qu'on y jette un œil.

**Ginette**

Attends une minute. Fais voir ton flingue.

*Lucien sort un pistolet et le montre à Ginette.*

Ça te dérange si tu prends celui de La Joncaille et si moi je prends le tien. Il est moins lourd et plus maniable pour moi.

*Ils échangent les pistolets.*

**Lucien**



Tiens, prends-le. Sinon, comment on fait pour approcher de la péniche ? Il y a des portes flingues un peu partout.

**Ginette**

Je connais le mot de passe.

**Fin de l'extrait**

**Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net) en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

## 2 La manivelle de Christian Chamblain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [cc.theatre31@free.fr](mailto:cc.theatre31@free.fr)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- L'inspecteur Brignon
- L'inspecteur Tapoche

### Synopsis

1947, par un soir d'automne pluvieux, au bord d'un canal, les inspecteurs Brignon et Tapoche, installés dans leur Traction avant Citroën, sont en filature.

Décor : Voir tableau

Costumes : 1947

### Phrases imposées

**Il est sobre mais chic, correct mais vulgaire**

**Elle était belle mais elle avait le vagin de travers**

**Mais mon ami, la pénétration, c'est dépassé**

**Le cul entre deux chaises, c'est bien, ça aère**

**Goûter les douceurs de l'amitié et les plaisirs de l'amour**

**L'important, c'est que la paix niche dans le tableau**

**Faites comme Marie Curie : commencez comme vendeuse aux rayons x**

*La voiture des inspecteurs Brignon et Tapoche roule doucement, feux éteints, devant eux un homme marche rapidement, sans se rendre compte qu'il est pris en filature.*

### Tapoche

Ralentit Brignon, ralentit nom de Dieu, il va finir par nous repérer ! Tu le fais exprès ou quoi ? Bordel t'es toujours aussi maladroit en filature, j'aurais dû conduire tiens !

### Brignon

Si je ralentis encore, je vais caler ! Je roule à deux à l'heure, je peux pas faire moins sinon on va à pieds ! On s'est encore fait refiler la bagnole la plus tartignole du commissariat, ils nous prend vraiment pour des cons le chef !

### Tapoche

Ralentit Brignon ralentit, merde ! S'il se retourne on est marrons et si on rentre maintenant, on va se faire appeler Arthur !

### Brignon

Je te dis que je peux pas faire moins et si ça foire, je m'en fous, on se couchera de bonne heure pour une fois.

### Tapoche

Ralentit Brignon ralentit !

**Brignon**

*La voiture cale*

Ah bah ça y est, calé ! T'es content gros malin ? Tu m'emmerdes Tapoche, tu m'emmerdes ! Descend, sort la manivelle et redémarre ! Et fais gaffe que l'autre te vois pas !

**Tapoche**

Des clopinettes, mon pote, des clopinettes ! J'ai mal aux reins !

**Brignon**

Je descends pas non plus, il fait trop froid, on reste là et on attend. De toute façon, on sait où il va, c'est tous les soirs le même rancard depuis le début de la semaine. Et puis je vais pas m'esquinter le dos pour les beaux yeux du commissaire Grosset ! Il a qu'à venir la faire lui-même la filature de son mecton !

**Tapoche**

Il marche droit ce soir le gonze, il a l'air à jeun et sapé comme un milord. **Il est sobre mais chic.**

**Brignon**

**Correct mais vulgaire**, regarde-le c' cochon, il va pisser contre le mur. Ah c'est classe, il est distingué ton milord.

**Tapoche**

A force, il marque son territoire. T'as la thermos ? J'ai pris deux jambons beurre et j'ai un clacos maison, je te dis que ça.

**Brignon**

Ah c'est ça qui pue, je croyais que t'avais écrasé une merde avant de monter en voiture et que tu voulais pas le dire.

**Tapoche**

C'est du vrai de vrai, j'ai amené le douze degré qui va avec, on va se régaler.

*Le silence s'installe, les deux inspecteurs déballent leurs casse-croûte et s'apprêtent à passer un bon moment à attendre.*

**Brignon**

Fait vraiment pas chaud ce soir, c'est cette putain d'humidité du canal qui enveloppe tout, m'étonnerait pas qu'on ait de la pluie avant le matin.

**Tapoche**

J'espère surtout qu'on sera rentrés avant qu'il fasse jour, on m'attend chez moi.

**Brignon**

Si tu secoues pas la manivelle, on est pas près de les mettre nos charentaises !

**Tapoche**

Fais pas chier Brignon, me coupe pas l'appétit !

*De nouveau le silence, ils mangent, le temps passe*

**Brignon**

Et ta femme Tapoche, elle a accouché ?

**Tapoche**

Non pas encore, du moins je crois pas mais c'est pour dans pas longtemps. Sa mère est avec elle, y'a de quoi faire à la maison, j'en saurai plus demain quand je rentrerai.

**Brignon**

Garçon, fille, qu'est-ce t'as commandé cette année ?

**Tapoche**

On prendra bien ce qui sortira, c'est comme la Loterie nationale, tu crois jusqu'au bout que t'es millionnaire et manque de pot, il te manque toujours un chiffre pour faire le numéro gagnant.

**Brignon**

Je vois pas bien le rapport.

**Tapoche**

Je te dirais bien que je voudrais un mâle mais, si tu veux, au bout du cinquième gosse, je me fais plus d'illusions, ma légitime ne sait faire sortir de son ventre que des femelles, je vois pas pourquoi pour le sixième, il en serait autrement !

**Brignon**

Ah d'accord !... Dis donc, vous chômez pas vous deux, six mômes !...

**Tapoche**

Faut repeupler la France mon vieux.

**Brignon**

Ouais mais bon, six, quand même !...

**Tapoche**

Attends, c'est pas fait, il se peut qu'il y en ait plusieurs comme les deux premières fois. La première, pour fêter la victoire, pan ! Des jumelles, Jeanne-Marie et Jeanne-Marion et l'année d'après, des triplées Jeanne-Marise, Jeanne-Mariette et Jeanne-Marinette.

**Brignon**

Dis donc, vous vous cassez pas trop le cul pour les prénoms chez les Tapoche.

**Tapoche**

Ça remonte à loin, c'est rapport à la grand-mère de ma femme, elle s'appelait /

**Brignon**

Attends, laisse-moi deviner, Jeanne je parie !

**Tapoche**

Pas du tout, justement, elle s'appelait Aouregwen, c'est breton.

**Brignon**

Et alors ?

**Tapoche**

J'en sais pas plus.

**Brignon**

C'est tout ? Je vois pas toujours bien le rapport quand t'expliques quelque chose ! Le commissaire aussi l'a remarqué. Il ne te confie pas de grandes affaires parce qu'à chaque fois, tes conclusions laissent tout le monde perplexe.

**Tapoche**

Fais pas chier, Brignon. En parlant de rapport, t'en es où avec ta dernière conquête ?

**Brignon**

C'est fini.

**Tapoche**

Déjà ?

**Brignon**

Affirmatif !

**Tapoche**

T'auras tenu combien cette fois ?

**Brignon**

Je sais pas trop, quinze jours, deux semaines, peut-être moins.

**Tapoche**

Qu'est-ce qu'elle avait qui te plaisait pas celle-la ?

**Brignon**

On est entre hommes, on peut parler, **elle était belle...**

**Tapoche**

**Mais ?**

**Brignon**

**Elle avait le vagin de travers.**

**Tapoche**

Non !?! Comment c'est possible ça ???

**Brignon**

Une anomalie qu'elle m'a dit. Y'en a, c'est le pif qu'ils ont de travers, ben elle, c'est son truc qu'est pas droit !

**Tapoche**

Merde ! Et ça t'empêchait de...

**Brignon**

Un peu mon n'veu !

**Tapoche**

Merde !

**Brignon**

C'est pas faute d'avoir essayé, tu me connais mais bon, y'a un moment où...

**Tapoche**

Merde ! C'est p'têt' c'qu'il aurait fallu à ma femme !... Des fois, c'qu'est pas bon pour l'une est bon pour l'autre et vice et versa... D'un autre côté, elle aurait peut-être pas pu les sortir les mioches, si ça veut pas rentrer c'est pas dit que ça puisse sortir une fois transformé. Nom de Dieu de nom de Dieu ! Y'a de ces trucs bizarres des fois, on sait pas tout !... La nature n'a encore pas livré tous ses secrets.

**Brignon**

Oui ben c'est pas marrant à vivre, tu peux me croire !

**Tapoche**

J'comprends que t'ais pas tenu longtemps mon pauvre Brignon.

**Brignon**

Tu sais ce qu'elle m'a dit à notre dernière rencontre ?

**Tapoche**

Non mais je crois que je vais pas mourir idiot !

**Brignon**

Elle me dit comme ça, les yeux dans les yeux, avec un air à la Michèle Morgan dans le quai des brumes : « - Mais Barnabé /

**Tapoche**

Tu t'appelles Barnabé, je savais pas, c'est chouette ça, excuse-moi, continue...

**Brignon**

**Mais mon ami, la pénétration, c'est dépassé ! »**

**Tapoche**

Merde !... Mais...comment qu'on fait alors, si on peut pas pénétrer là où ça doit se passer ?

**Brignon**

Ah si tu savais !...

**Tapoche**

Raconte, on a le temps, notre bonhomme en a encore pour un moment. Et puis je veux savoir, moi !

**Brignon**

Sacré numéro la nana ! Moi, même si elle la jouait glamour, je suis pas Jean Gabin, j'étais sur le cul! C'était pas une oie blanche, c'est moi qui te le dis ! Elle m'a tenu un de ces discours mon vieux, que maintenant que la guerre était finie, une nouvelle ère était arrivée, que les mœurs évoluaient, que la baise à la papa, le missionnaire, tout le toutim, c'était bien fini ! Et patin et couffin !...

**Tapoche**

Merde, elle a dit ça ? La baise à la papa c'est fini ?! Mais je savais pas moi, depuis quand ?... Elle a vu ça où, au cinéma, ça vient des Amériques ?

**Brignon**

Justement, tiens-toi bien, c'est les américains qui l'ont initiée à l'art de l'amour moderne, sans tabou, rien.

**Tapoche**

Sans tabouret ?? Je...ne...

**Brignon**

Sans tabou, sans gêne, sans frein si tu veux, elle s'est tapée tout un bataillon de ricains à la libération et crois-moi pour être libérée, ça l'a libérée, la salope !

**Tapoche**

Malgré qu'elle ait le... inversé.

**Brignon**

De travers, c'est déjà pas mal. Justement, sa manière à elle de procéder c'est pas du tout comme toi et moi on fait d'ordinaire.

**Tapoche**

A la papa !

**Brignon**

C'est ça, à la papa. Et t'es bien placé pour le savoir.

**Tapoche**

Comment qu'é fait ? Parce que y'a quand même pas des milliers de façons de procéder. Comment qu'é fait don ?

**Brignon**

La seule fois où elle a voulu me montrer son new style, son kamasoutra personnel comme elle le disait, j'étais à loilpé, elle a installé deux chaises côte à côte en les espaçant de dix centimètres l'une de l'autre.

**Tapoche**

Vous vous êtes assis l'un à côté de l'autre, effectivement c'est pas ordinaire et puis ?

**Brignon**

Non, non, c'est moi tout seul qui me suis assis, une fesse sur chaque chaise.

**Tapoche**

Ah tiens, c'est pas banal en effet !...

**Brignon**

Attend c'est pas fini. Elle m'a dit : « - **Le cul entre deux chaises c'est bien, ça aère** ».

**Tapoche**

Ça aère ? Ça aère quoi ?

**Brignon**

Devine.

**Tapoche**

Ah oui, d'accord, ça aère les...et c'est tout ?

**Brignon**

Non, elle est allée chercher dans l'armoire en face du lit tout un arsenal de cordes, de lanières de cuir, de fouets.

**Tapoche**

Pour quoi faire !?!

**Brignon**

Pour me faire connaître l'extase ultime, le voyage érotique sans billet retour, le survol du plaisir sans aéroplane etc. etc.

**Tapoche**

Je ne sais pas trop si j'aurai aimé ce truc-là moi. Parce qu'avec Jeanne-Marine, c'est bien mais heureusement ça ne va pas trop loin et puis on a nos habitudes, nos horaires, nos tics. Je dis pas que parfois, le ronron... mais bon...

**Brignon**

Rassure-toi, ça me disait pas plus que ça, tout son exotisme.

**Tapoche**

T'as quand même essayé ? Hein ? Juste pour l'expérience ? Hein ? T'as quand même essayé ? Tu peux bien me le dire, t'as essayé ?

**Brignon**

Quand je l'ai vu sortir son matos, j'ai décidé de sortir également le mien.

**Tapoche**

Je croyais que t'étais déjà prêt ?

**Brignon**

Non, pas celui-là, non, j'ai sorti ma paire mais ma paire de menottes.

**Tapoche**

Merde ! Pour faire un truc cochon en plus ?

**Brignon**

Non, je lui ai passé les pinces, je me suis reloqué et je l'ai embarquée.



**Tapoche**

Ah merde ?!.

**Brignon**

Elle gueulait comme un veau quand je l'ai larguée aux Mœurs pour racolage, mais moi faut pas me chercher.

**Tapoche**

T'as bien fait. Trop c'est trop.

**Brignon**

J'ai des principes, c'est tout.

**Tapoche**

Oui et puis il faut de la morale. Si nous, représentants de l'ordre et de la loi on en a pas une once, qui en aura.

**Brignon**

Tu vois, je te dis ça à toi parce qu'on bosse souvent ensemble et qu'on s'entend bien même si des fois t'es pas clair dans tes raisonnements, je préfère **goûter les douceurs de l'amitié et les plaisirs de l'amour** viennent après et dans des limites correctes.

**Tapoche**

Oui t'as raison, c'est des terrains glissants qui des fois t'amènent à des trucs...

*De nouveau le silence s'installe*

**Tapoche**

Putain qu'il fait froid, on va finir par attraper du mal à passer nos nuits dans cette vieille guimbarde.

**Brignon**

Si au moins on savait pourquoi on doit filer ce quidam, ça motiverait. Tu sais toi, pourquoi ?

**Tapoche**

Ben...

**Brignon**

Ouais..., toi tu sais !

**Tapoche**

C'est...délicat.

**Brignon**

Délicat ? Fais pas ton marlou avec moi, Tapoche, vas-y, fais comme ta femme, accouche !

**Tapoche**

C'est une mission top secret, confidentielle et personnelle.

**Brignon**

Rien que ça !

**Tapoche**

On marche sur des œufs !

**Brignon**

On en a vu d'autres pendant la guerre, alors mets-moi au jus Tapoche, tu veux !

**Tapoche**

Promets-moi de garder ça pour toi Brignon, j'aurai des emmerdes sinon.

**Brignon**

Ça va si loin et si haut ?

**Tapoche**

Promets !

**Brignon**

Ouais, c'est bon, promis, même sous la torture je parlerai pas !

**Tapoche**

C'est le commissaire Grosset, il pense, et ce n'est qu'une conjecture, que sa femme le trompe avec ce mec sans en être tout à fait sûr mais avec de fortes présomptions quand même qui l'amènent à douter de la fidélité de son épouse et il m'a demandé de surveiller ce monsieur qui n'est pas accusé mais très sensiblement soupçonné, discrètement. Je lui ai demandé si je pouvais t'embarquer parce qu'on fait toujours équipe et que t'es pas du genre à aller baver à gauche, à droite. Il a bien voulu et on est là. T'imagines le taux de confiance qu'il me fait et conséquemment par moi à toi ?

**Brignon**

Attends, me dis pas qu'on se gèle les couilles depuis huit jours simplement pour savoir si un autre que lui trempe son biscuit dans manman !?!

**Tapoche**

Si.

**Brignon**

Tu crois pas que notre commissaire à cette heure-ci serait mieux au pieu avec sa légitime, que ça éviterait qu'un gigolo le remplace ?

**Tapoche**

C'est pas si simple, Grosset est insomniaque, alors il vient travailler la journée, rentre chez lui manger la soupe le soir et revient passer la nuit au commissariat.

**Brignon**

Faut pas qu'il s'étonne que ses cornes l'empêchent de mettre son feutre sur sa tête celui-là ! Ah j'te jure faut l'entendre pour le croire !

**Tapoche**

Moi tu sais, j'obéis, après...

**Brignon**

Et on est où là, devant chez lui ?

**Tapoche**

Je sais pas, je connais pas son adresse au commissaire.

**Brignon**

Et la greluche qu'est tous les soirs à sa fenêtre, c'est sa femme ?

**Tapoche**

Je sais pas non plus, je l'ai jamais vue son épouse.

**Brignon**

Ah elle est belle l'enquête, chapeau ! On nage dans l'inconnu, on se pèle et au final on fait quoi ? On les surprend en pleine fornication, on lui loge une balle dans les roustons ? Hein ? On fait quoi ? Pourquoi t'as accepté cette merde ?

**Tapoche**

Je t'ai dis, j'obéis aux ordres et puis, il me faisait pitié, il y va de son honneur et de sa réputation. Tu sais, il résout des affaires pas faciles rien qu'en fumant sa pipe, il est très fort. Je te parie qu'un jour quelqu'un écrira un truc du genre les enquêtes du commissaire Grosset, on pourrait même en faire des films.

**Brignon**

Je peux te dire que si cette aventure est racontée un jour, elle plaira au plus grand nombre, les histoires de cocus font fureur chez nos contemporains mais en attendant, à moi, elle me fait pas rire, mais pas rire du tout et je te remercie grandement de m'avoir entraîné dedans !

**Fin de l'extrait**

**Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : [cc.theatre31@free.fr](mailto:cc.theatre31@free.fr)**

**en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

### **3 Solos à trois de Philippe Beauchamp**

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [philippe.beauchamp@orange.fr](mailto:philippe.beauchamp@orange.fr)

Durée approximative : 7 minutes

#### **Personnages**

- La femme à la fenêtre
- Le vieil homme dans la rue
- Le clochard qui regarde

#### **Synopsis**

Trois personnages, trois monologues intérieurs qui se croisent et parfois se répondent, comme leurs destins.

#### **Décor**

Celui de l'œuvre : le bord d'un canal, la nuit, dans une ville.

**Costumes** : Contemporains

#### **Quatre répliques imposées :**

- Les renards traversaient les jardins et vergers, heureux de vivre autant que les mulots, prêts à se partager des terriers d'enfer tout l'hiver.
- Au petit matin, goûtez-moi ces tripoux, vous m'en direz des nouvelles !
- Je me laisse glisser
- Il a été achevé à coups de burin, quelle triste fin pour un graveur !

*NB : la pièce est constituée de trois monologues entremêlés. Pas de dialogues, pas d'échange entre les personnages, même s'il peut arriver parfois que leurs répliques résonnent entre elles.*

#### **La jeune femme à la fenêtre**

Je suis là, à la fenêtre, le nez collé à la vitre glacée, et j'écoute l'homme derrière moi qui péroré et fait le paon. J'ai mis une robe noire pour lui, je me suis coiffée pour lui, maquillée pour lui, parfumée pour lui. Je le sens derrière moi qui me regarde et me désire. Et moi je regarde la rue. Je regarde la rue. Obstinément.

#### **Le vieil homme dans la rue**

Je suis là, dans la rue, les mains dans les poches. J'ai froid. Je devrais rentrer.

#### **Le clochard qui regarde**

Je suis là, dans mon coin, à l'abri dans mon coin, là où je peux tout voir, là où on ne me voit plus. Un clochard, c'est comme un réverbère. C'est là, et en même temps c'est pas là. On le remarque que quand on se cogne dedans. Et on l'engueule. Parce que c'est sa faute s'il est là dans nos pieds, dans nos pas, à être là sans être là, à guetter le passant distrait le nez baissé qui regarde pas où il va, qui se méfie pas de la traîtrise des réverbères et des clochards. Les réverbères et les clochards, c'est là un peu pour éclairer le monde, et beaucoup pour le faire chier. Alors on les évite ou on les engueule.

#### **La jeune femme**

Je regarde la rue.

#### **Le vieil homme**

J'ai froid. Je devrais rentrer.

### **Le clochard**

Je suis là, dans mon coin, à l'abri dans mon coin, et je les regarde tous les deux, cette jeune femme à sa fenêtre et ce vieil homme dans la rue. Là où il est, de sa fenêtre elle peut pas le voir. Pas encore.

### **La jeune femme**

Je regarde la rue. Et lui derrière il me regarde, il me détaille, me déshabille déjà, le jeune paon derrière moi. Il croit que parce qu'il est chez moi et que je suis là, dans ma robe noire avec mon maquillage de jeune chatte en chaleur, il croit qu'il m'a conquise, qu'il va me rendre heureuse, qu'il me rend déjà heureuse. Comme les autres.

### **Le vieil homme**

J'ai froid. Je devrais rentrer. La voiture m'attend. Une folie, cette voiture. Trente ans que je la traîne. Qu'est-ce qui m'a pris d'acheter une Daimler de 1938 ? Y'a même pas de GPS. Mon chauffeur est pas foutu de faire un créneau avec. Ça pue. Elle pue, cette voiture. Ça sent le vieux. En plus je déteste la couleur. On dirait un corbillard.

### **Le clochard**

Elle, elle l'attend. Ça fait quinze ans qu'elle l'a pas vu. Elle était toute gamine quand il est parti. Il lui avait dit : « C'est juste pour quelques jours, ma puce. Je serai vite de retour ». Et il est jamais rentré. Et tous les soirs elle l'attend à sa fenêtre. Tous les soirs, elle met sa robe noire, elle se fait belle pour son père qu'il l'a plantée il y a quinze ans. Parce que les mômes, c'est comme les clochards, c'est des cons. C'est con comme une vieille cloche, un môme. Ça se pose en victime. C'est toujours la faute de l'autre. C'est jamais responsable. Et en même temps, ça veut croire en des jours meilleurs. Sans bouger son cul.

### **La jeune femme**

Je me demande pourquoi j'essaie encore.

### **Le vieil homme**

Il se les gèle en plus, mon chauffeur, dans cette voiture de merde, à m'attendre. Il ne le dit pas mais je le sais bien. Chauffage de merde. Ça pue et on se caille. J'aurais jamais dû l'acheter, cette voiture. Je voulais lui donner, lui offrir pour ses vingt ans. J'ai pas pu. C'était déjà trop tard.

### **La jeune femme**

Pourquoi j'essaie encore d'y croire.

### **Le vieil homme**

J'ai froid, moi aussi. Je devrais rentrer.

### **Le clochard**

Et lui, le père, après quinze ans il est enfin revenu. Mais il reste en bas. Tu parles ! Il ose pas monter. Qu'est-ce qu'il va lui raconter, à sa gamine qui l'attend depuis quinze ans ? Parce que les mômes c'est con, mais leurs vieux ils le savent pas. Les vieux pensent que les jeunes pensent comme eux et en même temps ils comprennent pas ce qu'ils pensent puisque visiblement ils pensent pas pareil qu'eux. Ils comprennent pas, les vieux, que si les jeunes pensent pas *pareil* qu'eux, c'est parce qu'ils sont pas capables de penser *comme* eux, justement. Les jeunes, ils sont pas finis, c'est tout. Le cerveau, il est pas fini avant trente ans. Mais ça, les vieux ils le savent pas. Ils pensent que leurs mômes peuvent pas penser comme eux, ils veulent pas croire que leurs mômes sont simplement des cons. Des petits cons. Prêts à croire toutes les salades que leurs parents racontent.

### **La jeune femme**

Combien j'en ai suivi, des hommes comme lui, des paons, des coqs, des lapins, des béliers, des taureaux. Des chiens.

### **Le clochard**

Mais lui, le père il le sait pas, ça. Que sa fille elle est con. Il sait pas qu'elle sera seulement contente de le revoir. Qu'elle aura juste envie de se fourrer le nez sous son aisselle et de rien dire. De respirer son odeur. De le laisser lui caresser les cheveux. Et rien dire. Pas un mot. Pas un seul. Laisser faire le mutisme. Laisser le mutisme avaler les quinze ans de silence, les gober, les digérer. Engloutir le silence en disant pas un mot.

### **Fin de l'extrait**

**Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : [philippe.beauchamp@orange.fr](mailto:philippe.beauchamp@orange.fr) en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**